

Série "La sorathisation de l'anthroposophie", n° 3

Voir aussi, sur ce site : "Bibliographie chronologique sur l'affaire Tomberg",
où sont signalées les publications de Robert Powell de 1976 à 2016
en rapport avec Tomberg.

Robert Powell et Tomberg par Christian Lazaridès

livre

pages extraites du *Le Cas Tomberg* [Anthroposophie ou jésuitisme ?], Serge Prokofieff et
Christian Lazaridès, Éditions Branche Paul de Tarse, Illfurth [68], 1998.

C'est chez Hermetika que

sont notamment édités les ouvrages de Robert Powell, *Hermetic Astrology*⁴⁷. Dans ces derniers, au milieu de considérations astrologiques elles-mêmes fort problématiques, reviennent sans cesse des allusions ou des références à Tomberg. Simplement, cela peut ne pas sauter aux yeux du lecteur non prévenu car il n'y est jamais nommé mais, en toute simplicité, il est évoqué comme «le Bodhisattva» ou «le Maitreya», le Bodhisattva du XX^e siècle :

«Ces dernières années il y eut beaucoup de spéculations à propos de l'incarnation du Maitreya au XX^e siècle, la plupart d'entre elles n'étant pas fondées. Par contre sont bien fondées certaines remarques à propos du Maitreya faites par Rudolf Steiner au début du siècle. En se référant à une incarnation antérieure du Maitreya en tant que Jeshu ben Pandira, l'instructeur essénien, Rudolf Steiner dit : "Jeshu ben Pandira (c'est-à-dire la réincarnation de Jeshu ben Pandira) est né au début de ce siècle et, si nous sommes encore en vie dans quinze ans, nous remarquerons son activité". Cette remarque, faite en août 1921, indique une naissance en 1900 ou à peu près. Elle indique aussi le début de l'activité du Maitreya dans les années 30 ; Rudolf Steiner estimait qu'elle deviendrait perceptible en 1936. Cette remarque de Rudolf Steiner - en même temps que d'autres déclarations qu'il fit concernant le Maitreya - ont aidé l'auteur à parvenir à une identification de l'individualité-Maitreya dans son incarnation du XX^e siècle. De nombreuses autres personnes sont arrivées indépendamment à la même identification⁴⁸.»

Plus loin, R. Powell - sans jamais mentionner le nom de Tomberg - poursuit sa démonstration :

«1900 : cette année, l'année de naissance du Bodhisattva Maitreya, fut l'année où Rudolf Steiner commença son œuvre en tant qu'instructeur spirituel. La période de son activité, 1900 à 1925, fut une préparation pour le début de la Seconde Venue en 1933. Alors la relation entre Rudolf Steiner et le Bodhisattva Maitreya devient évidente. Rudolf Steiner a agi comme une sorte de "Jean Baptiste" annonçant la Seconde Venue, mais il parla du Bodhisattva Maitreya comme étant le véritable proclamateur de cet événement. Alors que la tâche de Rudolf Steiner fut d'indiquer l'être du Christ en sa Seconde Venue, le Bodhisattva Maitreya reçut la mission - à la suite de Rudolf Steiner - d'œuvrer à la "naissance" du Christ, à travers sa Seconde Venue, en tant que "Soi" du christianisme, ce qui doit être accompli entre 1933 et 2133. Cette "naissance" est préparée actuellement par l'activité du Bodhisattva Maitreya, lequel a déjà fait beaucoup pour réaliser une intégration du christianisme ésotérique et du christianisme exotérique.

Dans ce qui suit nous considérerons l'incarnation de l'être du Christ en sa Seconde Venue - ce qui est actuellement en chemin -, et cela en relation

avec le calice du christianisme historique. Ce processus d'incarnation devient graduellement perceptible ici et là dans l'Eglise catholique, là où le Bodhisattva Maitreya assume la tâche d'œuvrer à une intégration du christianisme ésotérique et du christianisme exotérique en permettant à l'ésotérisme d'affluer dans l'Eglise. Ainsi, le pas accompli par le Bodhisattva Maitreya en rejoignant l'Eglise catholique-romaine peut être envisagé en relation avec le processus d'incarnation du Christ ressuscité en sa Seconde Venue, processus amenant avec lui la nécessité historique de l'intégration du christianisme ésotérique et du christianisme exotérique⁴⁹»

Avec cette dernière citation nous touchons au nœud du problème Tomberg : la prétendue nécessité d'un lien entre le christianisme ésotérique et le christianisme exotérique, ce dernier sous la forme donc de l'Eglise catholique-romaine et du jésuitisme. Ce geste de lier anthroposophie et Eglise catholique-romaine est présenté ici comme un idéal, alors qu'il ne peut aboutir qu'à une récupération occulte et à la dénaturation totale de l'impulsion anthroposophique. Et quand il est question du «calice du christianisme historique» - pour qualifier en fait la papauté et les jésuites - il s'agit d'une véritable suggestion de l'Anti-Graal.

Nous noterons encore le choix - pour le moins malheureux, mais éventuellement significatif - du terme «incarnation» pour parler de la Seconde Venue, ce qui est en totale antinomie avec *l'avènement éthérique sur le plan astral* dont Steiner parla à partir de 1910 - et comme devant commencer à partir de 1933 - en précisant bien qu'en aucun cas il ne pourrait s'agir d'une incarnation précisément. Ajoutons que la notion de «Bodhisattva Maitreya» est pour le moins litigieuse car, lorsque le Bodhisattva deviendra Maitreya, il *ne sera plus* à proprement parler Bodhisattva, tandis que l'étant encore, il *n'est pas encore* Maitreya. Quant à la suggestion concernant un Steiner qui serait le «Jean Baptiste» de la Seconde Venue, mais donc en même temps le précurseur de «Maitreya-Tomberg»... sans commentaire !

Et, pour conclure son chapitre consacré à la Seconde Venue du Christ, Powell invite le lecteur à se nourrir d'un livre incontournable, dont il est d'ailleurs le traducteur en langue anglaise :

«Afin que le Christ puisse apparaître dans le domaine terrestre - la sphère de l'homme - les êtres humains doivent commencer par reconnaître sur le plan de la connaissance que la Seconde Venue est en route. Ensuite, quand cela est devenu un fait de connaissance, c'est une question de transformation intérieure pour devenir capable de rencontrer le Christ. Cette transformation intérieure implique un développement moral-spirituel. Un tel chemin de développement moral-spirituel est exposé dans l'ouvrage Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot, qui a été achevé

en 1967. Ce livre donne une clé pour la réalisation de ce qui est nécessaire pour que le Christ soit capable d'apparaître à des êtres humains dans le domaine terrestre au cours du Nouvel Age (New Age), l'Age de la Seconde Venue, qui a débuté en 1933⁵⁰.»

Je ne vais pas entrer ici dans la question de l'identification de Tomberg avec ledit Bodhisattva. Ici ou là, Michael Frensch ou d'autres reprochent du bout des lèvres à Powell d'avoir écrit cela, mais sans nier pour autant qu'une telle chose est pensable.

«Bodhisattvus vaticanus» !

Le Bodhisattva dont Steiner avait annoncé qu'il témoignerait de la manifestation *éthérique* du Christ au XX^e siècle, ce Bodhisattva que Tomberg lui-même évoque donc à sa façon dans les citations données plus haut, eh bien, pour plusieurs mouvances de tombergiens, et pour Powell qui nous suggère cela avec toutes les précautions - cousues de fil blanc - dues à un «secret manifeste», c'est Tomberg, l'apôtre des jésuites ! Cela pourrait faire rire si les enjeux n'étaient pas aussi graves.

En dehors de l'identification de Tomberg au Bodhisattva, Powell propose par ailleurs de bien étranges incarnations antérieures pour certains personnages tels que Nietzsche, Richard Wagner, Louis II de Bavière, des incarnations qui semblent avoir été «révisées» par quelque commission de contrôle catholique-romaine (voir volume II de *Hermetic Astrology*). Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix seraient, selon Powell, profondément significatifs de... la Quête du Graal, une quête qu'ils auraient poursuivie quatre siècles plus tard en tant que... Richard Wagner et Louis II de Bavière :

«Ce qui avait vécu dans cette individualité au cours de son incarnation antérieure en tant que sainte Thérèse d'Avila - sa riche vie intérieure spirituelle-mystique - se métamorphosa et fut incorporé par Wagner dans ses drames musicaux, avant tout dans son Parsifal. De cette façon il réussit à faire passer l'impulsion du Christ de la vie religieuse à la vie culturelle, avec la possibilité de toucher un grand nombre de personnes, dans les théâtres et les salles d'opéra. Dans ce sens, Richard Wagner fut un précurseur, un de ceux qui aidèrent à préparer la voie de l'avènement du Nouvel Age (New Age), l'Age de la Seconde Venue du Christ. Car le Nouvel Age (New Age) est un Age dans lequel le christianisme doit devenir une force dans la vie culturelle (dans les différents arts), dans la vie universitaire (dans la sphère de la connaissance), et dans la vie pratique (en particulier en ce qui concerne la relation entre l'homme et la nature), de même que dans la vie religieuse, où prendra place une renaissance de la religion grâce à une expérience mystique authentique⁵¹.»

Et l'on pourrait multiplier, chez Tomberg, Powell et d'autres auteurs de la mouvance tombergienne, les exemples de cette tendance à «coupler»

toutes les impulsions fondamentales du christianisme ésotérique authentique à des impulsions du catholicisme romain. Entrer dans les détails de cette affaire de catholicisation et de romanisation du christianisme ésotérique constituerait un sujet à soi seul. Je veux simplement indiquer qu'on peut observer là un geste de récupération qui sera de plus en plus fréquent, que l'on trouve aussi, d'une autre manière, chez les «channels» : *la distorsion des identifications karmiques*. C'est un terrible moyen de canaliser les aspirations des gens, voire des anthroposophes, en jouant sur des identifications karmiques fausses, en manipulant la mémoire des incarnations. Gideon Fontalba aussi agit beaucoup par ce moyen.

Pas d'étonnement donc si cette mouvance trouve beaucoup d'écho dans les pays où New Age et channeling sont particulièrement développés, en Angleterre (à travers la revue *Shoreline* par exemple), aux Etats-Unis, où les ouvrages de Tomberg et ceux de Powell sont au catalogue de l'Anthroposophic Press (!).

Nous voyons ainsi «l'égrégoire tombergien» s'infiltrer par deux voies apparemment différentes, mais se situant en fait dans une polarité complémentaire : les milieux dogmatiques et traditionalistes d'un côté, et les milieux Nouvel Age/Channeling/Verseau de l'autre. Car une étude sérieuse des courants ésotériques au XX^e siècle pourrait montrer comment une synergie, voire une inspiration commune, relie les ésotérismes plus politiques ou culturels (loges anglo-saxonnes, jésuitisme, initiation «bolchevique»), les ésotérismes traditionnels décadents, et les ésotérismes Verseau/Nouvel Age, sous l'égide d'un «Plan» pour un Nouvel Ordre Mondial occulte. L'un des buts poursuivis par ces groupes est évoqué par Rudolf Steiner le 18 novembre 1917, c'est-à-dire à un moment-clé de l'histoire du XX^e siècle. Ce passage permet de saisir le type d'implications de ces manœuvres de récupération, ou de duplication, que l'on a vues chez Tomberg ou Powell :

«Il y a des fraternités occidentales qui ont le projet de combattre l'impulsion du Christ et de mettre à sa place une autre individualité qui n'est jamais apparue dans la chair, qui est une individualité éthérique, mais de nature strictement ahrimanienne. (...) C'est un combat tout à fait réel, et non pas quelque chose qui serait seulement, par exemple, des notions abstraites ou je ne sais quoi, mais c'est un combat tout à fait réel, un combat qui concerne vraiment le fait de mettre un autre être à la place de l'être du Christ dans le cours de l'évolution de l'humanité pour le reste de la Cinquième époque postatlantéenne, pour la sixième et la septième. Il appartiendra aux tâches d'une évolution saine et spirituellement honnête d'extirper, d'évacuer de telles menées, qui sont antichristiques au sens le plus absolu. Mais seul un regard clair peut ici aboutir. Car l'autre être que

ces fraternités veulent mettre dans ce rôle de régent, cet autre être, elles le nommeront "Christ", elles l'appelleront vraiment "le Christ" ! Et ce qui importera, ce sera de pouvoir faire la différence entre le vrai Christ qui, tel qu'il apparaîtra, ne sera pas une individualité incarnée dans la chair, et cet être qui se différencie du vrai Christ par le fait de ne s'être jamais incarné au cours de l'évolution de la Terre, un être qui va seulement jusqu'à la manifestation dans un corps éthérique, et qui devrait être mis par ces fraternités à la place du Christ, lequel passerait alors inaperçu⁵².»

L'entité ahrimaniennne évoquée dans ce passage semble être liée à une substitution spécifiquement *éthérique* du Christ, et qui serait donc à différencier de l'incarnation proprement dite d'Ahriman dont Steiner parlera explicitement deux ans plus tard, à l'automne 1919. Auparavant (par exemple le 9 janvier 1912) Steiner avait aussi parlé de l'Anti-Christ luciférien. Toutes ces manifestations antichristiques - ainsi que l'apparition de divers faux Christs de moindre importance - sont liées entre elles, et les jésuites ont un rôle majeur dans de telles menées.

5. Epilogue

Quand on dit cela, quand on pointe ce genre d'incompatibilité entre l'anthroposophie et certaines autres mouvances ésotériques, on se fait facilement accuser d'être un sectaire ou un inquisiteur. Il est mal vu de s'inquiéter quand, par exemple, on voit paraître chez Anthroposophic Press un livre comme celui de Richard Leviton, *The Imagination of Pentecost*⁵³, ou devant les déclarations d'auteurs ou de conférenciers qui se fixent comme mission d'être des «entremetteurs» entre anthroposophie et courants ennemis de l'anthroposophie, ou devant l'anthroposophie «révisée», distordue, de Fontalba, Petri, ou Powell, pour ne mentionner que des auteurs qui se réclament *explicitement* de l'anthroposophie, en prétendant la prolonger ou la dépasser, ou la socialiser, ou l'actualiser.

Les mauvaises langues ne manqueront pas de dire que je fais preuve d'intolérance, de sectarisme, de fanatisme, d'intégrisme, ou encore que je fais obstacle à la liberté d'expression. Mais ce n'est pas le cas. Tous ces gens s'expriment et je n'ai rien à redire à cela. Je suis réellement et pleinement pour la liberté d'expression de tout un chacun, et c'est d'ailleurs aussi pour cela que je fais usage de la mienne.

Par toutes sortes de voies s'exprime de plus en plus une tendance à «dessaler le sel», à faire perdre à l'anthroposophie ce qui fait sa spécificité. Le démon du pseudo-œcuménisme, de la pseudo-ouverture, est à l'œuvre, il se nourrit de ces amalgames contre-nature ou «contre-esprit» dans lesquels, sous le prétexte d'une tolérance - ce qui n'a pas de sens dans ce débat -, le pire phagocyte le meilleur. Il se trouve que, sous prétexte d'ouverture, on se met à mélanger tout et n'importe quoi.

C'est parfois par esprit de provocation vis-à-vis d'un dogmatisme anthroposophique ou d'une routine anthroposophique - qui, certes, existent aussi -, que certains font appel par exemple à Tomberg comme remède à un tel dogmatisme, mais sans voir que les textes de sa seconde période sont l'expression de la plus caricaturale soumission au plus caricatural des dogmes.

Bien entendu, l'anthroposophie doit, et de toutes les façons possibles, se lier à la vie sociale, dans tous les domaines, mais elle est une force de dynamisation qui, pour être active, ne doit pas être édulcorée. Croire que c'est en amalgamant l'anthroposophie à n'importe quels «courants spirituels» - un tragique malentendu sur le sens des propos de Steiner le 28.7.1924⁵⁴ ! - qu'on se liera de façon juste au social me paraît une totale illusion.

Car, à force de *consensus* - ici avec le psychologisme ambiant, la psychanalyse, le biographisme et l'astrosophisme, là avec la pseudo-Europe de Maastricht et la fable convenue de l'histoire contemporaine et de la presse, avec le pape et les théologiens, voire les théologiens soi-disant contestataires, avec le Nouvel Age et l'Ere du Verseau, avec les Rœrich et Alice Bailey, avec les Meurois-Givaudan et les *Dialogues avec l'ange*, avec Tomberg ou Fontalba, avec un œcuménisme des apparences, avec les faux rosicruciens, etc., certes on évite des confrontations difficiles, certes on étouffe des débats gênants, certes on évite de faire des vagues, mais on entre ainsi dans le confortable giron d'un conformisme spiritualiste bien-pensant, voire d'une anthroposophie aseptisée (avec ses parcours obligés et ses muselages feutrés), on élabore peu à peu une anthroposophie consensuelle, incolore, inodore et sans sel, une anthroposophie qui a perdu le noble esprit de «subversion» et d'aiguillonnement qui est son essence, et l'on se retrouve noyé dans un amalgame hétéroclite où il n'y a d'ores et déjà plus qu'une seule chose qui n'ait pas droit de cité : l'anthroposophie !

Christian Lazaridès : originaire de Cannes. Exerce le métier de psychologue dans des institutions thérapeutiques du Dauphiné pendant une dizaine d'années. A Strasbourg depuis 1985, il se consacre à des travaux de traduction, d'édition et d'écriture. Auteur du livre «*Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?*», Editions Anthroposophiques Romandes, Genève 1989. Articles, en particulier dans la revue *Triades*, devenue en 1992 *L'Esprit du Temps*. Le présent article a paru dans la revue anthroposophique trimestrielle *L'Esprit du Temps* (n° 12, hiver 1994, pp. 66-86) sous le titre «Le problème Tomberg»; il a subi quelques légères modifications pour la présente édition.

- 47 Robert Powell, *Hermetic Astrology*, Vol. I: Astrology and Reincarnation, Hermetika Verlag, Kinsau 1987; Vol. II: Astrological Biography, Hermetika Verlag, Kinsau 1989.
- 48 *Hermetic Astrology*, Vol. I, p. 78. Dans l'extrait de son livre, mentionné dans notre note 20, Martin Kriele reprend cet argument de la coïncidence des dates indiquées par Rudolf Steiner avec les dates de la vie de Valentin Tomberg. Et, de façon générale, cet argument chronologique est sans arrêt évoqué par les tombergiens. Voir Annexe II, chap. 3.
- 49 Ibid., p. 320.
- 50 Ibid., p. 327.
- 51 *Hermetic Astrology*, Vol. II, p. 55.
- 52 Rudolf Steiner, *Individuelle Geistwesen und ihr Wirken in der Seele des Menschen* (GA 178), 4^e éd., Dornach 1992, conférence du 18.11.1917, p. 183.
- 53 Richard Leviton, *The Imagination of Pentecost. Rudolf Steiner and Contemporary Spirituality*, Anthroposophic Press, Hudson/USA 1994. (Préfacé par David Spangler !)
- 54 Rudolf Steiner, *Le karma III*, Genève 1983 (EAR).

222

3. Suggestions occultes (suite) : le mésusage d'un argument chronologique dans l'identification de Tomberg au Bodhisattva

En lien avec le thème abordé dans le chapitre précédent il y a maintenant une autre question - ou une autre suggestion - que nous avons plusieurs fois effleurée et dont il s'avère nécessaire de dire quelques mots. C'est la question de l'identification de Tomberg audit Bodhisattva, qui est faite dans plusieurs mouvances tombergiennes.

Je me limiterai toutefois à ce que j'appelle *l'argument chronologique*, car ce serait un beaucoup trop vaste sujet que de traiter de l'ensemble des corollaires de cette identification⁵⁵, et ce serait un sujet encore plus vaste que d'aborder ladite «question du Bodhisattva» en général, c'est-à-dire indépendamment du problème Tomberg⁵⁶. Mais je pense que quelques considérations sur l'argument chronologique seront utiles au lecteur pour appréhender ce qui constitue de fait une partie importante du problème Tomberg - ou du «problème post-Tomberg» - et qui représente une suggestion occulte dont la carrière ne fait sans doute que commencer.

Nous avons vu chez Robert Powell⁵⁷ une expression massive de cette identification. En fait ce sont pratiquement trois chapitres de son *Hermetic Astrology*⁵⁸ qui sont consacrés à un tel échafaudage chronologique pour justifier l'identification de Tomberg à celui qu'il appelle «le Maitreya» ou «le Bodhisattva Maitreya». Et cela sans jamais faire clairement l'assimilation, mais en menant une incroyable cachotterie qui va jusqu'à lui faire dire :

«Ainsi, à travers les deux tomes de cet ouvrage sur l'astrologie hermétique, chaque fois qu'il est fait référence au Maitreya, cela est fait en relation avec la voie spirituelle - l'hermétisme chrétien - qu'il a ouverte au XX^e siècle. C'est sur la voie de l'hermétisme chrétien que peut être approché le mystère plus profond du Maitreya et non pas en cherchant à identifier quelque personnalité particulière⁵⁹.»

Alors que, sans arrêt, il évoque la biographie et les écrits de Tomberg, sans le nommer et en l'intitulant Maitreya. Absurde !

Michael Frensch aussi se défendait de vouloir identifier une personnalité particulière, et c'est donc sans évoquer l'identification de Tomberg au Bodhisattva qu'il a rédigé les longues considérations sur la fusion de l'Avatar et du Bodhisattva dont nous avons parlé plus haut. Quant à Martin Kriele, il a apparemment voulu rompre avec la cachotterie en publiant récemment un texte⁶⁰ dans lequel il exprime sa conviction de la manifestation du Bodhisattva en Tomberg et où il fait usage de l'argument chronologique

dont je vais parler. Ajoutons que d'autres mouvances tombergisantes (W.Seiss, H.Keimeyer, G.Fontalba) - dont les méthodes s'apparentent à celles du channeling - font aussi cette identification et utilisent aussi cet argument chronologique.

Les indications chronologiques de Rudolf Steiner

Etant donné que c'est sur des propos de Rudolf Steiner que les tombergiens cherchent à étayer l'identification en question, je commencerai par résumer - très brièvement - les propos qui sont le plus souvent utilisés à cette fin.

Après quelques mentions générales à propos des Bodhisattvas faites au cours des premières années de son activité anthroposophique, c'est surtout en 1909, 1910 et 1911 (avec quelques prolongements en 1912 et 1913) que Rudolf Steiner parle de la sphère des douze Bodhisattvas, de leur rapport au Christ, et aussi du Bodhisattva particulier - le successeur du Bouddha Gautama - destiné à devenir vers l'an 4500 le Bouddha Maitreya⁶¹.

Il faut remarquer que cette évocation plus intensive des Bodhisattvas se fit autour de l'annonce de l'avènement éthérique du Christ, de la parousie en forme éthérique sur le plan astral, qui devait débiter à partir de 1933, mais qui se préparait depuis 1909 précisément⁶². Cette annonce occupa tout le premier semestre 1910 et se prolongea jusqu'en 1913. C'est dans ce contexte que Rudolf Steiner parla de la mission du Bodhisattva «actuel», pour ainsi dire, de celui qui s'était manifesté en Jeschoua ben Pandira environ un siècle av. J.-C. - annonçant alors dans les milieux esséniens la venue unique du Christ dans la chair - et qui, à partir du XX^e siècle, devait être l'annonciateur de l'avènement éthérique.

«Et si l'essénisme doit être renouvelé à notre époque, si nous voulons vivre, non pas dans l'esprit d'une tradition en rapport avec un Bodhisattva ancien, mais dans le sens de l'esprit vivant d'un nouveau Bodhisattva, nous devons alors nous laisser inspirer par le Bodhisattva qui, un jour, deviendra le Bouddha Maitreya. Et ce Bodhisattva nous inspire en nous rendant attentifs au fait suivant : le temps approche où le Christ sous une forme nouvelle, dans un corps éthérique, va être une grâce pour les hommes qui développeront les forces nouvelles grâce à une nouvelle sagesse essénienne, à ce moment où adviendra pour les hommes, de façon vivifiante, le retour du Christ dans le vêtement éthérique. C'est tout à fait dans le sens de l'inspiration du Bodhisattva qui doit devenir le Bouddha Maitreya que nous voulons parler. (...) C'est à partir des formulations que nous découvrons à partir de l'inspiration du Bodhisattva même que nous exprimons la manière dont doit se faire la prochaine manifestation du Christ⁶³.»

L'année suivante, en 1911, il sera beaucoup question de ce Bodhisattva - qui s'était donc exprimé en Jeschoua ben Pandira - dont l'activité est censée s'étendre sur 5000 ans, le XX^e siècle étant précisément situé à la moitié de cette période.

«Cela prend donc précisément cinq mille ans pour, de Bodhisattva, devenir un Bouddha. Lui qui s'est pratiquement incarné une fois tous les cent ans depuis lors [NdT. C'est-à-dire depuis 500 av. J.-C. environ.], il est à nouveau incarné maintenant et il sera l'annonciateur proprement dit du Christ dans le vêtement éthérique, de la même manière qu'il annonça jadis le Christ en tant que Christ physique. Et beaucoup d'entre nous feront encore eux-mêmes l'expérience du fait qu'il y aura, dans les années trente - et de plus en plus dans le cours ultérieur de ce siècle - des hommes qui verront le Christ dans son vêtement éthérique⁶⁴.»

De quoi on peut conclure qu'en 1911 le Bodhisattva était incarné, ou du moins qu'était incarnée la personnalité destinée à être porteuse de ce Bodhisattva quelques années plus tard. Il fut aussi exprimé alors que c'est seulement après l'âge de 30 ans - l'expérience initiale se situant entre 30 et 33 ans - que le Bodhisattva peut s'exprimer à travers une personnalité. On se rappellera que nous étions alors, depuis 1909 précisément aussi, dans les débuts de l'affaire Krishnamurti - dans laquelle un enfant de 15 ans était présenté comme étant le véhicule du Bodhisattva, celui-ci étant en outre identifié au Christ - et que Rudolf Steiner amena des éléments permettant d'exercer le discernement par rapport à la substitution occulte qui était en cours à travers cette affaire.

«Le Bodhisattva vit selon la vie du Christ, et ceux qui sont initiés savent que dans chaque incarnation il montre des caractéristiques tout à fait particulières. On remarquera toujours que dans la période qui va de la trentième à la trente-troisième année, un puissant bouleversement intervient dans sa vie. (...) Ce que tous les occultistes mentionnent en commun c'est qu'avant ce moment, avant cette transformation, on ne peut pas le reconnaître. Jusque-là, et bien qu'il consacre à toutes choses l'intérêt le plus vif, sa mission ne se manifeste pas particulièrement et, alors que le bouleversement se produira sûrement, on ne peut jamais dire ce qu'il adviendra de lui. Sa jeunesse est toujours complètement différente de ce en quoi il se transforme entre la trentième et la trente-troisième année⁶⁵.»

Après 1912-1913, le sujet des Bodhisattvas entrera en sommeil pour une bonne dizaine d'années et ce n'est qu'à l'été 1923, à Penmaenmawr (Pays de Galles), qu'il refera une brève apparition⁶⁶, et dans une tonalité intéressante pour notre propos :

«L'humanité attendra en vain la venue de l'un des successeurs des anciens Bodhisattvas. En effet, qu'un Bodhisattva soit présent ou pas pour

D. A. G.

l'humanité, cela dépend du fait que l'humanité lui apporte, ou pas, de la compréhension⁶⁷.»

«J'ai déjà signalé que le fait que des vérités doivent être amenées dans le monde n'est pas seul à considérer, mais qu'il s'agit aussi de savoir dans quelle mesure le monde veut accueillir cette vérité. J'ai indiqué de nombreux obstacles existant aujourd'hui et qui pourraient être exprimés, par exemple, en disant, ainsi que je l'ai déjà fait : le Bodhisattva attend, en effet, mais il faut d'abord que les hommes, en nombre suffisamment grand, se rendent capables de le comprendre^{67a}.»

Entre-temps toutefois, à l'été 1921, on a la trace d'une discussion entre Rudolf Steiner et Friedrich Rittelmeyer (fondateur principal de la Communauté des chrétiens), au cours de laquelle il fut dit :

«Si nous vivons encore quinze ans, nous pourrions en avoir quelque expérience. (...) Jeshu ben Pandira est né au début de ce siècle⁶⁸.»

Dans le sens de la citation ci-dessus, l'expression du Bodhisattva était donc à attendre pour $1921 + 15 = 1936$ environ.

Si l'on «croise» ces diverses indications chronologiques, on peut envisager l'existence d'une personnalité née au début du siècle et qui était censée devenir porteuse de l'entité du Bodhisattva dans les années 30, c'est-à-dire en synchronicité avec les débuts de la parousie éthérique. Ce qui donne à entendre que, en 1910, lorsque Rudolf Steiner avait évoqué l'inspiration du Bodhisattva, il avait parlé du Bodhisattva dans sa dimension spirituelle et non pas de l'individualité incarnée - laquelle aurait été âgée alors de 9 ans ou 10 ans *au maximum* ($1910 - 1901 = 9$), l'individu potentiellement porteur du Bodhisattva ayant pu naître de 1901 à 1910, ce qui constitue «le début du siècle» proprement dit. Car il faut distinguer entre l'entité spirituelle du Bodhisattva et l'individualité qui en devient le porteur.

Tel est le faisceau de présomptions sur lequel les tombergiens veulent étayer leur identification.

Le syllogisme (ou la tautologie) des tombergiens

Au regard des tombergiens :

- Valentin Tomberg est né en 1900 ;
- dans les années 30 il a fait des conférences ou écrit des textes dans lesquels il est question de l'avènement éthérique ;
- donc cela correspond parfaitement au Bodhisattva évoqué par Rudolf Steiner.

Nous remarquerons les efforts particuliers de Robert Powell pour étayer cette correspondance chronologique. Il veut faire à tout prix de 1900 - année de naissance de Tomberg - l'année du début de l'Age Clair alors que

l'échéance donnée par Rudolf Steiner est 1899. C'est ensuite pour les années 30 que les tombergiens cherchent à amener des éléments qui soient décisifs pour étayer l'identification de Tomberg au Bodhisattva. Charles Lawrie insiste, par exemple, sur l'importance de l'année 1938, au cours de laquelle Tomberg aurait abordé de façon plus intensive le thème de l'avènement éthérique :

«L'année 1938 se présente, dans la vie de Valentin Tomberg, comme celle au cours de laquelle, en continuité et en adéquation avec le Dr Rudolf Steiner, il fit l'annonce de la Seconde Venue, de la Parousie du Christ décrite dans les Evangiles, cela à partir d'une connaissance directe, consciente⁶⁹.»

Et il n'en finit plus de mentionner les conférences faites par Tomberg à Bangor, c'est-à-dire près de Penmaenmawr, où Rudolf Steiner avait parlé des Bodhisattvas...

Robert Powell, qui veut donc à tout prix faire cadrer de façon stricte son système chronologique, cherche quelque chose de significatif pour l'année 1933, et il semble avoir trouvé, dans des carnets inédits dont les contenus lui sont transmis de façon parcimonieuse par un mystérieux informateur. Il dégage de cela une citation, qui daterait du 3 juin 1933 et qui devient pour lui une sorte de pierre de touche de l'identification en question⁷⁰.

«Ce fut en 1933 que le Maitreya Bodhisattva, l'Instructeur du Nouvel Age, atteint l'âge de 33 ans. Parmi les notes de son journal le passage suivant, rédigé le 3 juin 1933, exprime quelque chose de son expérience intime quant au commencement de la Seconde Venue, du retour éthérique, c'est-à-dire du retour du Christ sur la Terre sous une forme éthérique (et non pas physique)⁷¹.»

A tel point que dans des passages ou des articles ultérieurs, il se référera à Tomberg sous l'appellation de «le témoin de 1933» ou «le témoin russe de 1933⁷²».

Retour aux contenus

Bien entendu, on ne doit pas se laisser suggestionner par un tel jeu de coïncidences chronologiques. Ce serait de la logique à l'envers que d'établir une telle identification à partir de cela. Et c'est vers les *contenus* qu'il faut aller pour obtenir les éléments d'un jugement.

Si c'est un fait que Tomberg a parlé dans les années 30 de l'avènement éthérique du Christ⁷³, il importe de considérer *comment* il en a parlé, et il y a même deux façons d'envisager ce *comment*.

D'abord - et lui-même ne le cache pas à cette époque - il emprunte à Rudolf Steiner l'essentiel de ce qu'il dit. On peut dire qu'il s'agit d'une éla-

boration secondaire de contenus apportés par Rudolf Steiner, donc de littérature secondaire anthroposophique, respectable en tant que telle, mais que pouvait facilement rédiger quelqu'un ayant à sa disposition les indications de Rudolf Steiner, ce qui était le cas de Tomberg. Et ensuite, si l'on envisage les originalités ou bien les ajouts personnels introduits dans ces exposés, on peut constater qu'il y a là une certaine intellectualisation et une systématisation des contenus anthroposophiques, plutôt qu'un quelconque renouvellement ou enrichissement.

Quant à la deuxième période de Tomberg, celle dite «catholique», il est à peine besoin d'en reparler. Tout notre travail a montré que cette œuvre de la deuxième période est habitée de forces parmi les plus hostiles à l'avènement éthérique du XX^e siècle. D'ailleurs il abandonne alors complètement la référence à l'avènement éthérique - que ce soit directement ou que ce soit par quelque mention de Rudolf Steiner. L'avènement éthérique n'a plus place dans ses écrits, si ce n'est en contre-image, comme nous l'avons vu dans le rapprochement allusif et trompeur qu'il fait entre l'expérience de Damas et les Exercices spirituels des jésuites.

Je ne vois donc strictement aucune raison valable de supposer une expression du Bodhisattva en Tomberg au niveau de la première période, et ensuite, au niveau de la seconde période, il y a par contre toutes sortes de raisons pour voir la manifestation d'une impulsion qui serait plutôt celle d'un «Anti-Bodhisattva» que d'un Bodhisattva. J'avais parlé, dans ma première partie, du «bodhisattvus jesuiticus», non pas alors pour qualifier Tomberg lui-même, mais pour qualifier le prétendu «Kalki-Maitreya» dont il prévoyait la venue et dont il voyait la préfiguration «grandiose» en Ignace de Loyola. Mais si, maintenant, des tombergiens veulent faire de Tomberg le Bodhisattva, cette appellation pourrait aussi très bien lui être appliquée, car il fut, à partir de 1943, l'apôtre zélé du jésuitisme occulte.

Bien sûr, la question reste grande ouverte de savoir qui fut réellement le porteur du Bodhisattva à partir des années 30, avec aussi la question préalable de savoir si celui-ci a été en mesure de s'exprimer ou bien si, comme tant d'autres porteurs d'impulsions spirituelles du XIX^e siècle et du XX^e siècle, il en fut empêché. On sait de quoi la Mitteleuropa des années 30 - et tout spécialement en 1933 - fut la scène et l'on peut supposer que l'authentique Bodhisattva ne put exprimer publiquement ce qu'il avait à dire, cela pouvant aussi être mis en rapport avec l'absence de «compréhension» évoquée par Steiner les 29 et 31 août 1923.

Suggestions en chaîne

Maintenant, sans donc entrer dans tous les corollaires ou toutes les implications de cette suggestion chronologico-ésotérique, nous remarquons que d'autres suggestions viennent se greffer sur elle. Et l'on peut suivre, chez Robert Powell, l'articulation de ces différentes suggestions. Je me limiterai à l'élément chronologique de notre propos.

Powell élabore tout un système chronologique - à mon sens tout à fait artificiel - pour étayer la manifestation du Bodhisattva au XX^e siècle et pour les 25 siècles suivants en la liant, de plus, à une finalité bien particulière, on ne peut plus tombergienne : l'intégration du christianisme ésotérique et du christianisme exotérique. Il utilise à cette fin le nom de Rudolf Steiner et des citations de lui détournées de leur sens. Par exemple :

«Rudolf Steiner était conscient de la signification de son enseignement de l'anthroposophie dans son lien avec la tradition historique du christianisme : "L'anthroposophie voudrait que sa destinée ne fasse qu'une avec la destinée du christianisme"⁷⁴.» Mais comment le christianisme ésotérique - tel que celui représenté par Rudolf Steiner - pourrait-il être intégré dans le christianisme exotérique de l'Eglise⁷⁵ ?»

Bien entendu, cela n'engage que Powell et ses collègues tombergiens que de passer ainsi du mot «christianisme» à «christianisme exotérique», puis à «Eglise», en un tel processus de réduction. Dans la conférence de Steiner dont il extrait la citation il n'y a strictement rien qui justifie d'appliquer ces paroles à l'Eglise catholique.

Dans le cadre d'une curieuse élaboration astrologique-chronologique qui relie l'année 1933 à l'année 4433 - ou 1923 à 4443 -, l'auteur en arrive à ce genre de conclusion :

«Envisagé dans ce contexte historique, le Congrès de Noël [NdT. 1923] eut lieu dix ans avant le début de la Seconde Venue [NdT. 1933], comme un héraut de cet événement. Et, ensuite, l'image en miroir de ce Congrès de Noël annonçant le Nouvel Age (l'Age de la Seconde Venue), c'est l'incarnation du Maitreya Bouddha [NdT. 4443, d'après Powell], qui surviendra dix ans après la fin du Nouvel Age, et pour proclamer le "Nouvel Age" [NdT. 4433, d'après Powell], et pour proclamer le "Nouvel Age" suivant, celui au cours duquel le Christ agira directement depuis le Soleil dans l'aura astrale de la Terre⁷⁶.»

Il faut bien voir que nous avons là une métamorphose de la suggestion chronologique émise par Tomberg lui-même et qui m'avait conduit à mon «bodhisattvus jesuiticus». Il y a là un incroyable enchaînement de suggestions, au sein desquelles l'impulsion anthroposophique se trouve comme verrouillée, attelée par toutes sortes de liens et de ficelles à des forces totalement antinomiques de son essence. Le Congrès de Noël se trouve mis de

250

force dans une polarité totalement artificielle. Dans ce sens, il me faut mentionner brièvement aussi une autre suggestion chronologique omniprésente chez Powell : celle concernant le New Age, la notion de Nouvel Age, qui est ici identifié à une période de 2 500 ans (correspondant en gros à l'Age Clair indiqué par Rudolf Steiner), et correspondant donc à toute la seconde moitié de l'activité du Bodhisattva. L'auteur prétend se démarquer du New Age dans son acception la plus répandue et il prétend aussi ne pas épouser l'identification de ce New Age à l'Ere du Verseau. Mais il fait cela de telle manière qu'il aboutit à un système mixte, encore pire que la solution New Age courante. Le système chronologique hybride dans lequel il situe l'Ere du Verseau correspond tantôt à la détermination de Rudolf Steiner, tantôt à celle de l'astrologie habituelle⁷⁷, et ce système conduit par exemple Powell à des déterminations du genre :

«Cela durera aussi longtemps qu'il continuera à s'incarner sur Terre, jusqu'à son incarnation en tant que Maitreya Bouddha à la fin de l'ère astrologique du Verseau⁷⁸.»

Dans ce cas il semble bien cautionner la chronologie de l'astrologie courante. Cette ambiguïté permanente vis-à-vis du New Age se manifeste par un hommage - sans ambiguïté quant à lui - à David Spangler, l'une des figures de proue de la mouvance New Age/Verseau des années 70 et dont la conception du Christ est des plus aberrantes.

«Ailleurs David Spangler indique que certaines des révélations à lui communiquées depuis le monde spirituel furent transmises par le Maitreya⁷⁹.»

«Il est évident - dans la mesure où il est question de David Spangler - que le mouvement du New Age doit être envisagé en relation avec la Seconde Venue et avec la mission du Maitreya qui s'y rattache⁸⁰.»

Powell fait ici avec D. Spangler ce que faisait Frensch avec A. Bailey. Ces deux autorités du Nouvel Age sont d'ailleurs intimement reliées, car, d'une part, Alice Bailey/Tibétain est la référence principale en matière de Nouvel Age et d'Ere du Verseau, Spangler étant une sorte de vulgarisateur de ces suggestions à la génération suivante ; d'autre part, explicitement, Spangler se rattache essentiellement à Alice Bailey pour la définition de son «Christ», avec, chez lui aussi, la notion d'une entité supérieure au Christ, entité pour laquelle le retour du Christ ne serait qu'une sorte de support ou de tremplin. On a, en outre, un exemple récent de la catastrophe à laquelle aboutissent de tels amalgames de l'anthroposophie avec le Nouvel Age et l'Ere du Verseau dans le livre de Richard Leviton *The Imagination of Pentecost*⁸¹, lequel est préfacé par David Spangler précisément.

La référence de Robert Powell à David Spangler sert aussi à renforcer le système chronologique. D'après Spangler, en effet, aurait eu lieu en 1967

Ma déesse!

un événement crucial, en rapport avec l'entité qu'il appelle «Amour Infini et Vérité» et dont il se présente comme le messager ou le médium :

«En 1961, une suite de phénomènes qui se produisirent dans le monde entier, mais centrée en Grande-Bretagne, commença à se manifester. En relation avec ces phénomènes il y eut l'apparition d'une Présence qui se fit connaître simplement comme Amour Infini et Vérité. Cette présence annonça que, au jour de Noël 1967, Amour Infini et Vérité se serait révélé à l'univers à travers l'évolution nucléaire. (...) Le 31 décembre Amour Infini et Vérité annonça : "Ma révélation universelle, à travers l'évolution nucléaire, est complète (...) La totalité de l'énergie nucléaire est moi et toute ma puissance complètement sous mon contrôle (...) L'Amour Universel se répand de plus en plus. Tout est bien"⁸².»

«A la veille de Noël 1967, l'initiation de la Terre était complète. Le transfert des énergies de l'ancien plan éthérique dans le nouveau était suffisant ; des bénédictions cosmiques avaient été apposées à la Terre. Le Christ, emprisonné dans le tombeau de la matière depuis près de 2000 ans, était monté aux cieux et s'était uni au Christ Cosmique apportant de nouvelles énergies. Le Nouvel Age était né"⁸³.»

Et c'est donc cette date de Noël 1967 que Powell s'efforce de mettre en relation avec l'année 1933, étant donné - de plus - que c'est en 1967 que ledit «témoin de 1933» [Valentin Tomberg] a achevé ses *Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot*. Tout s'articule merveilleusement... et Rudolf Steiner, Valentin Tomberg et David Spangler sont mis bout à bout, tels les grains d'un bien étrange chapelet :

«Mais, en dehors de Rudolf Steiner qui fut un héraut du Nouvel Age dans sa dimension cosmique et qui prophétisa, dès 1910, le début de la Seconde Venue pour les années 30, en dehors du témoin de 1933 qui décrit le commencement de la Seconde Venue dans l'aura éthérique de la Terre, et en dehors de David Spangler qui porta témoignage, en 1967, de la culmination de la première période de 33 1/3 ans, y en eut-il d'autres qui eurent l'expérience du Ressuscité au XX^e siècle"⁸⁴ ?»

Powell cite des passages de Spangler dans lesquels il est question du «Christ revêtu d'énergie éthérique», mais cette lointaine ressemblance avec les indications de Rudolf Steiner s'avère totalement superficielle et artificielle. Si l'on va au contexte de ces passages, on constate que le «Christ» évoqué là est une totale caricature de l'avènement éthérique et que, par contre, il se lie parfaitement à l'alchimie antichristique d'Alice Bailey/Tibétain concernant leur «Christ» et leur «Avatar de Synthèse». Voici quelques exemples de la tonalité et des contenus des messages de l'entité «Amour Infini et Vérité», plus ou moins identifiée au Christ par Spangler.

Le 5 août 1970 :

New Age

«Je suis l'Amour Infini. J'embrasse tout ce qui vit. J'aide à la descente d'un Etre venant d'au-delà de cette planète et qui porte en Lui les énergies de tous les règnes de la vie, car notre nom est Unité, Communion⁸⁵.»

Le 18 août 1970 est posée la question suivante :

«En novembre 1961, Vous avez déclaré que les conditions mondiales donneraient le jour à une situation aboutissant à l'introduction d'une invention nucléaire qui amènerait ce que Vous appeliez l'épisode final au niveau humain. Vous avez également parlé d'un conflit entre les nations qui éclaterait brusquement à la suite d'une guerre débutant en Asie et s'étendant au monde occidental, et Vous avez exposé qu'une invention humaine où il suffit de presser un bouton serait utilisée et que, au moment même où ce bouton serait pressé, au lieu du désastre, la Révélation universelle surviendrait. Nous apprécierions tout éclaircissement possible sur le sens et les implications de cette déclaration⁸⁶.»

Ce à quoi ledit «Amour Infini et Vérité» répond entre autres choses :

«Jusqu'à présent, vous n'avez été les témoins que du jeu de la forme sur la forme et de la destruction de la forme par d'autres formes de nature matérielle. Maintenant vous avez introduit dans votre monde des énergies au-delà de la forme, au cœur de la forme, des énergies nucléaires, des énergies subtiles, et pour la première fois, vous pouvez libérer ces énergies pour jouer directement sur la forme. Je Me suis proclamé et révélé dans ces énergies. Elles sont de Moi. Je forme la substance de votre monde ; Je ne peux pas Me retourner contre Moi-même⁸⁷.»

Le 3 septembre 1970 :

«Je suis Amour Infini et Vérité. Je suis le corps d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Si Je suis ce corps, alors le nouveau ciel et la nouvelle terre doivent manifester Mes caractéristiques, et toute chose qui ne manifestera pas Mes caractéristiques n'est pas et ne sera jamais du nouveau⁸⁸.»

«Je suis maintenant le corps de la terre. Je suis ce niveau fondamental d'énergie duquel même le noyau de votre structure atomique physique doit tirer son soutien, s'il ne veut pas s'effondrer et devenir purement éthérique. Toutes les manifestations physiques d'énergie doivent maintenant faire dériver leur Etre de Moi et Je les contrôle toutes. (...) J'ai sous Mon autorité toutes les sources d'énergie desquelles vous tirez de manière ultime votre existence physique. Toute forme physique qui ne peut pas se nourrir de Moi s'arrêtera tout simplement de vivre⁸⁹.»

«Alors la révélation sera vraiment vivante sur la terre et le nouveau ciel et la nouvelle terre seront manifestés apportant la véritable guérison, la vraie exaltation et le parfait accomplissement de toute l'humanité, et le départ de la nouvelle humanité vers une fraternité cosmique, un héritage cosmique et une destinée au sein de l'infini⁹⁰.»

D'autant plus inquiétant lorsque Robert Powell annonce un congrès aux Etats-Unis en collaboration avec David Spangler sur le thème «Un nouveau ciel et une nouvelle Terre. Réimaginer le monde à la lumière de la Sophia⁹¹», sous l'égide de la Société anthroposophique en Amérique ! Car on peut attendre le pire d'un tel mariage entre le tombergisme le plus délirant et le New Age le plus fumeux.

Voilà de quelle manière des suggestions concernant le prétendu «Bodhisattva-Tomberg» se trouvent intriquées avec d'autres suggestions qui concernent le «Christ» du Nouvel Age ou du Verseau et qui sont fondamentalement antichristiques.

La substitution occulte du Bodhisattva

Pour conclure, je voudrais indiquer quel est - selon moi - le problème sous-jacent à toutes ces suggestions tombergiennes et post-tombergiennes autour du thème du Bodhisattva.

Je pense qu'il est bien clair pour tous les lecteurs que, depuis 1933 en particulier, toutes sortes de courants antichristiques œuvrent à la substitution occulte du Christ. Et cela de plusieurs manières :

- par la préparation de la manifestation *physique* d'un personnage intitulé «Christ» ;
- par la substitution du Christ à des niveaux suprasensibles, en particulier au niveau éthérique ;
- par des systèmes combinant les deux aspects.

Le problème du Bodhisattva est intimement lié à ces manœuvres et, là encore, de plusieurs manières :

- par exemple, comme nous l'avons vu chez Alice Bailey/Tibétain, au moyen de l'identification de «Maitreya» au «Christ» - une double falsification -, ce qui était déjà le cas dans l'affaire Krishnamurti et comme on le retrouve chez Spangler et tant d'autres annonceurs du Nouvel Age ;
- ou bien - tout en opérant une distinction entre le Bodhisattva et le Christ - par des substitutions occultes du Bodhisattva lui-même.

De plus, entre ces familles de manœuvres ou de suggestions, il peut y avoir toutes sortes de glissements, comme on a pu le constater précisément dans les amalgames propagés par les milieux post-tombergiens.

Il faut bien voir que, concernant les échéances occultes en général, et plus particulièrement donc celles liées à l'avènement éthérique (1909, 1933, 1945, fin du XX^e siècle), Steiner donne clairement à entendre que les courants occultes problématiques - ce que j'appelle l'ésotérisme de manipulation - les connaissent tout aussi bien que les courants justes - ce que j'appelle l'ésotérisme de liberté. En bref, les uns et les autres sont en posses-

sion du même *calendrier occulte* et c'est à partir de là que chacun tente d'ancrer à des moments-clés des impulsions, des faits, des êtres. Ce qui veut dire que le simple raisonnement à partir des dates n'offre qu'un matériau neutre, et que c'est là en fait que commence le véritable travail de discernement.

Il est intéressant de noter, dans ce sens, qu'un autre personnage né en 1900 est, lui aussi, présenté par certains comme ayant été le Bodhisattva et, là encore, des arguments empruntés à l'anthroposophie sont utilisés pour opérer cette identification. Il s'agit d'une valeur sûre de l'ésotérisme de manipulation en France : Michaël Aïvanhov (1900-1986)⁹². Cette identification est opérée dans des milieux issus de la Fraternité Blanche Universelle et aussi dans des milieux se rattachant à G. Fontalba, lequel fut un temps proche de Aïvanhov, ou encore par P.Lassalle⁹³. Là encore, comme pour Tomberg, sont mis en relief des faits vécus par Aïvanhov dans les années 30.

Car il est clair que, si des fraternités occultes particulières ont pour but d'opérer une substitution occulte de l'impulsion du Bodhisattva, elles vont le faire à travers un ou des personnages dont les données biographiques collent au plus près de celles du porteur authentique de l'impulsion. Elles savent exploiter à fond les coïncidences chronologiques, et même les créer, les fabriquer. Le jeu avec les données chronologiques fait partie - par excellence - de la confection des «*îlots d'erreur inextricable*» dont il a déjà été question.

Ce problème, dont nous observons certains avatars au cours du XX^e siècle, n'en est qu'à ses débuts car il est assez évident que si - comme l'affirme Rudolf Steiner - l'authentique Bodhisattva se réincarne ou se manifeste pratiquement au cours de chaque siècle, nous ne cesserons d'avoir chaque fois des situations comparables, toutes sortes de tentatives de substitution occulte du Bodhisattva.

C'est dans ce sens aussi que le problème Tomberg méritait une attention particulière, car il se situe au départ de la seconde moitié du temps du Bodhisattva et il prend donc valeur de prototype. Comme nous l'avons amplement décrit, cette suggestion a une tonalité qui nous oriente vers le jésuitisme occulte. Mais l'on a vu aussi qu'à partir de cette tonalité, disons «*jésuito-hermétique*», la suggestion pouvait très bien se lier à des tonalités plus New Age, ou anglo-américaines, ou bien encore orientales, de ces manœuvres de substitution. Car ce combat autour de l'identité du Bodhisattva s'étendra, de siècle en siècle, de décennie en décennie, pendant les 2 500 ans à venir - toute l'Ere des Poissons (c'est-à-dire jusqu'en 3573) et un peu plus du premier tiers de l'Ere du Verseau (jusque vers l'an 4500). S'emparer de l'identité du Bodhisattva, voler son nom, s'approprier sa mission, c'est prendre possession d'une clé majeure, c'est contrôler une voie

d'accès essentielle à la parousie éthérique du Christ et, pour les ésotérismes antichristiques, c'est un outil stratégique permettant toutes sortes de main-mises sur les âmes.

On peut constater en même temps le même type de combat autour de l'identité de ce que l'on pourrait appeler un «nouvel essénisme» - dans le sens de la citation de Steiner du 10 septembre 1910 donnée plus haut. Là aussi toutes sortes de courants néo-esséniens veulent implanter, soit des essénismes périmés, soit des contenus de substitution subtilement élaborés. Il est évident que tout le message du Tomberg-deuxième période est la contre-image absolue d'un réel nouvel essénisme.

Voilà en quoi le problème Tomberg et le problème post-Tomberg - les deux étant inextricablement enchevêtrés justement par cette identification au Bodhisattva - représentent un appel au discernement des esprits.

Strasbourg, janvier/avril 1996
(revu en septembre 1997)

55 Voir note 20 de ma première partie.

56 Voir Elisabeth Vreede, Thomas Meyer, *Die Bodhisattvafrage*, Basel 1989 ; Karl-Heinrich Uhlenried, *Rudolf Steiner und die Bodhisattva-Frage*, Freiburg im Breisgau 1994.

57 Dans ma première partie, p. 31.

58 Vol.I, Chap.3 : «Evolution in the Light of Hermetic Astrology», pp. 52-92 ; Vol.I, Appendix II : «The Second Coming», pp. 307-328 ; Vol.II, Chap.9 : «The Second Coming and the New Age», pp. 327-353.

59 *Hermetic Astrology*, Vol.I, p. 78.

60 Voir note 20 de ma première partie.

61 Rudolf Steiner, *Der Christus-Impuls und die Entwicklung des Ich-Bewusstseins* (GA 116), Dornach 1982 ; *Das Matthäus-Evangelium* (GA 123), Dornach 1988 ; *Das*

- esoterische Christentum und die geistige Führung der Menschheit* (GA 130), Dornach 1995; etc. En français : *L'impulsion du Christ et la conscience du Moi*, Paris 1985 (T) ; *L'Évangile de saint Matthieu*, Paris 1981 (T) ; *Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité*, Genève 1989 (EAR) ; etc.
- 62 Rudolf Steiner, *Les trois rencontres de l'âme humaine*, Genève 1985 (EAR), conférence du 6.2.1917.
- 63 Rudolf Steiner, *L'Évangile de saint Matthieu*, Paris 1981 (T), conférence du 10.9.1910.
- 64 Rudolf Steiner, *Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité*, Genève 1989 (EAR), conférence du 4.11.1911.
- 65 Ibid., conférence du 5.11.1911.
- 66 Rudolf Steiner, *La connaissance initiatique*, Paris 1997 (T), conférences des 26, 28 et 29.8.1923.
- 67 Ibid., conférence du 29.8.1923.
- 67a *Rudolf Steiner und die Zivilisationsaufgaben der Anthroposophie* [Rudolf Steiner et les tâches de l'anthroposophie dans la civilisation] (Ed. Marie Steiner), Dornach 1943, allocution du 31.8.1923.
- 68 Cité dans Elisabeth Vreede, Thomas Meyer, *Die Bodhisattvafrage*, Basel 1989, p. 165.
- 69 Charles Lawrie, «Valentin Tomberg : some facts, some questions», *Shoreline* n° 2 (1989), p. 52.
- 70 *Hermetic Astrology*, Vol.I, pp. 324-327 et note 12.
- 71 Ibid., p. 324.
- 72 Robert Powell donne alors, sur plus de deux pages (pp. 324-327), des extraits de ce texte du 3 juin 1933. Sur la base de données de Rudolf Steiner concernant l'avènement éthérique du Christ, Valentin Tomberg fait des conjectures en rapport avec les différentes hiérarchies spirituelles, les sphères planétaires et les sphères de l'intérieur de la Terre, et cela donne l'esquisse d'une sorte de chronologie de la Seconde Venue, chronologie que Powell, précisément, se donnera pour tâche de développer. Il y a aussi, dans ce texte de Tomberg, des idées plutôt curieuses concernant les implications de la Venue éthérique dans le domaine des phénomènes naturels ou dans celui des événements historiques.

Dans ces considérations de Tomberg, je vois au moins deux tendances problématiques : d'abord une tendance à la systématisation qui me paraît figer et mécaniser l'avènement éthérique du Christ, cela aboutissant à une «spatialisation» inadéquate de cet événement ; ensuite une tendance à caractériser cet événement plutôt dans le sens d'une nouvelle révélation, transformant «d'en haut» la vie humaine, que comme une expérience vers laquelle «c'est à l'humanité de monter», selon la formule de Rudolf Steiner le 25 janvier 1910 à Karlsruhe (GA 118).

Mais, en tout cas, je ne vois là ni la profonde originalité, ni la marque d'une expérience spirituelle directe et personnelle, que les tombergiens veulent y voir.

Voici quelques passages de ce texte du 3 juin 1933 :

«(...) La descente commença avec le début de l'Ère de Michaël (1879). Cela commença, à cette époque, par le passage du Christ à travers la deuxième Hiérarchie. Les Kyriotètes le reçurent sans obstacle. Et de même les Exousiai. Mais, lors du passage à travers les Dynamis, il fut retenu par une résistance qui apparut avec cette Hiérarchie. Ce fait se refléta sur terre dans la guerre russo-turque, qui aurait facilement pu dégénérer en une guerre mondiale. Dans la troisième Hiérarchie, de la résistance apparut lors du passage à travers les Archanges. Cet événement se refléta sur terre en tant que Première guerre mondiale (1914-1918). En 1920 le Christ entra dans la sphère des Anges. Depuis 1932, il est important que soit fait le nécessaire pour que le Christ puisse apparaître dans le domaine terrestre.(...) Habituellement, le retour éthérique du Christ est imaginé comme signifiant joie et bonheur pour l'humanité. Mais la réalité sera tout autre. Au départ ce ne seront pas de la joie et du

bonheur qui seront ressentis mais de la honte. Un sentiment de honte - sous une forme élémentaire puissante - s'emparera des hommes. L'être humain prendra conscience de toutes ses faiblesses, et personne ne pourra le consoler. Des êtres humains iront alors chercher du réconfort dans la nature. On pourra ainsi voir quelqu'un aller vers un arbre - pour chercher là du réconfort - et, se tenant là, pleurer amèrement. (...) La nature deviendra bonne et elle fera rayonner à nouveau de la confiance et de la douceur au lieu de la crainte et de la méfiance comme c'est aujourd'hui le cas. (...) Des changements extraordinaires seront perceptibles dans l'atmosphère. Il y aura des régions dont l'air sera apte à guérir de nombreuses personnes ; elles seront guéries de leurs maladies grâce à l'air qu'elles respireront (...) Des changements dans le comportement de certains enfants se manifesteront par des voies surprenantes et mystérieuses. Ainsi, il pourra arriver qu'un groupe d'enfants qui jouent deviendra tout à fait calme et se tiendra là sans un geste et dans un profond silence pour un moment (...)

Même si le communisme existe encore en Russie, de remarquables événements se produiront dans la vie scolaire de la Russie communiste. Là des groupes importants d'enfants auront soudain l'expérience de quelque chose au sujet de quoi ils ne sauraient que dire mais qui les mettra dans une attitude intérieure de vénération et de dévotion.

Le Christ se déplacera de l'Occident vers l'Orient selon des lignes en forme de vagues. Il commencera en Amérique et continuera à travers l'Europe, vers le nord-est de l'Europe. De là il poursuivra vers l'est jusqu'en Chine, là où la résistance est la plus forte. Sa venue ne se fait pas de façon simultanée pour toutes les régions de la Terre mais progresse pas à pas. (...)» (Cité d'après Robert Powell, *Hermetic Astrology*, Vol.I, Appendice II «The Second Coming»)

Pour celui qui a une bonne connaissance de ce thème dans l'œuvre de Rudolf Steiner, il est évident que ces déclarations de Tomberg contredisent de maintes manières les données essentielles de Rudolf Steiner concernant la manifestation éthérique du Christ à partir de notre époque.

73 On notera qu'en réalité, au cours de cette période de dix ans, Tomberg n'a que très peu parlé du «retour éthérique». Les quelques passages concernant ce thème sont les suivants :

- le passage, datant de 1933, d'un journal occulte dont le texte original allemand n'est pas publié à ce jour. C'est le passage dont il a été question dans la note précédente.

- deux mentions fugaces : l'une dans les *Geisteswissenschaftliche Betrachtungen über die Apokalypse des Johannes* (1938) et la seconde dans la cinquième conférence du cycle *Über die innere Entwicklung des Menschen* (1938).

- une brève mention dans la dernière conférence du cycle de quatre conférences faites à Bangor (Pays de Galles) en 1938 (voir *Shoreline*, 1992, p. 51).

- les deux dernières conférences du cycle *Die vier Christusopfer* (1939) ; c'est la seule fois où le thème est présenté un peu plus en détail.

En ce qui concerne la seconde période de sa vie, Tomberg n'a plus parlé de ce thème.

74 Les paroles de Rudolf Steiner utilisées par Robert Powell se trouvent dans la conférence du 17.5.1923 (GA 226) et sont en fait : «(...) le destin de l'anthroposophie voudrait en même temps être celui du christianisme.»

75 Voir l'ouvrage cité dans la note 70, p. 316.

76 Ibid., p. 319.

77 Sur ces questions de chronologie des ères zodiacales voir mon livre *Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?*, Genève 1989 (EAR).

78 Voir note 70, p. 79.

79 Ibid., p. 79.

- 80 Ibid., p. 80.
- 81 Voir note 53 de ma première partie.
- 82 David Spangler, *Révélation. La naissance d'un Nouvel Age* (1971), Chamaraide 1982, p. 114.
- 83 Ibid., p. 116.
- 84 *Hermetic Astrology*, Vol.II, p. 339.
- 85 David Spangler, *Révélation...*, pp. 55 sq.
- 86 Ibid., p. 59.
- 87 Ibid., pp. 59 sq.
- 88 Ibid., p. 69.
- 89 Ibid., p. 70.
- 90 Ibid., p. 76.
- 91 D'après l'annonce, la réunion aura lieu en août 1996 à Great Barrington, Massachusetts, USA.
- 92 Créateur de la «Fraternité Blanche Universelle» (FBU). De façon intéressante, M. Kriele, dans son livre récent (voir note 1), parle de Aïvanhov comme d'un «très important initié» (p. 217) !
- 93 Pierre Lassalle, auteur, entre autres, de *L'expérience du Christ (Comment le rencontrer dans le monde éthérique)*, Ottawa 1996, et de *Initiés et Mystères (Révélations sur l'impulsion christique)*, Ottawa 1997, vient s'ajouter à Fontalba et Petri/Aïssel - pour n'évoquer que ce qui se passe en France - pour réaliser un nouveau genre de récupération occulte des contenus anthroposophiques, fondé sur un pillage éhonté de l'œuvre de Steiner, doublé d'un processus assez complexe d'appropriation suprasensible.